

«Il y a un risque que les Etats-Unis tendent vers une forme de théocratie»: à 100 ans, l'ancien banquier Yves Oltramare partage son regard affûté sur le monde

Le centenaire genevois, ancien associé de la banque Lombard Odier et mécène, partage son regard sans concession et ses inquiétudes sur le pays qu'il a tant aimé jeune. Il s'inquiète des dérives possibles engendrées par l'intelligence artificielle: «Est-on dans la rêverie ou dans une sorte de folie collective?» demande-t-il. Et il livre une part des secrets qui lui ont permis d'atteindre en pleine forme son âge mythique



Yves Oltramare, ancien associé de Lombard Odier et mécène. Au moment de cette prise de vue, à Genève le 8.12.2025, il a fêté son centième anniversaire. — © David Wagnieres / Le Temps



Madeleine von Holzen

rédatrice en chef

Publié le 20 février 2026 à 20:55. / Modifié le 21 février 2026 à 18:22.

🕒 10 min. de lecture



Il n’y avait plus un bruit dans l’auditoire. Le 3 septembre 2025, lors de l’inauguration du nouveau siège de la banque Lombard Odier, Yves Oltramare a pris la parole devant le parterre d’invités, quelques jours avant son centième anniversaire. Debout, la voix claire, le propos frappant, il partagea un regard précis et sans concession sur le paysage géopolitique, présent et passé. Il a été associé de cette banque privée pendant vingt-quatre ans. Fils d’un médecin et d’une femme issue d’une grande famille genevoise, il débarque un peu par hasard dans le monde de la finance, aux Etats-Unis, alors que ses parents ont tout perdu dans la Grande Dépression.

La banque n’est pourtant qu’une petite partie de sa vie, lui pour qui le parcours spirituel semble avoir compté au moins autant que la carrière professionnelle. Une démarche personnelle, mais aussi une volonté de la partager. Le mécène initie en 2012 une chaire en religion et politique au

Geneva Graduate Institute. Il y a 6 ans, il lance le programme «A ciel ouvert – Science et spiritualité» à l'Université de Genève pour créer une interface entre ces deux mondes et encourager les échanges entre tous les publics. Yves Oltramare est une personnalité pétillante, «rencontreur d'Homme», comme il se définit lui-même, et, à l'évidence, amoureux de la vie.

Le Temps: Vous êtes parti à 25 ans aux Etats-Unis. Où iriez-vous si vous aviez 25 ans aujourd'hui?

Yves Oltramare: En Asie. Peut-être dans les Emirats, parce qu'il y a certainement quelque chose qui se passe de ce côté-là, sur le plan de la recherche, sur le plan de la pensée. Il y a une culture qui se développe, que je ne maîtrise pas beaucoup mais j'aurais été voir. Ensuite, j'aurais certainement été en Asie, parce que c'est là-bas que ça se passe. Je n'irais pas aux Etats-Unis.

Quel regard portez-vous sur les Etats-Unis?

Nous ne sommes pas encore dans l'état de dictature. Mais il y a un risque que les Etats-Unis tendent vers une forme de théocratie. Il faut une force qui ait le pouvoir de contredire le président. Le système de Donald Trump est sidérant, parce qu'il va tellement vite que même les législatifs

n'arrivent pas à suivre. Et puis comme le législatif n'a pas de police pour faire respecter la loi, les lois sont fragiles. Cette situation est totalement nouvelle, et assez grave dans la mesure où l'intérêt du pays n'est absolument pas pris en compte.

Vous parlez de théocratie. L'Etat et le droit devraient être les garde-fous contre cette dérive, non?

Nous ne sommes plus dans cette situation aux Etats-Unis, puisque le droit n'est plus respecté et que l'Etat est contesté. Sur le plan technologique, les développements sont tellement rapides qu'on n'a pas le temps d'établir des législations. Cette accélération donne un pouvoir extraordinaire à ceux qui dominent ces technologies, parce qu'on ne peut pas les punir, ni les freiner. Voilà pour le droit, qui bien sûr doit être appliqué. Un représentant de l'Etat doit faire son travail face à ceux qui ne respectent pas les lois. Jusqu'à ce jour, les gouvernements se sont pliés à la législation, et la population était là pour le vérifier. Aujourd'hui, aux Etats-Unis, l'application du droit est aléatoire. Ce phénomène est très nouveau. Et jusqu'à maintenant, la Cour suprême a été terriblement silencieuse.

La séparation des pouvoirs est-elle en danger aux Etats-Unis?

Oui, définitivement. Je pense que nous allons le voir lors des élections cette année. Je ne suis pas du tout sûr que Donald Trump coure un risque quelconque, ce n'est pas irréaliste de penser qu'il va avoir un nouveau mandat.

Vous décrivez ce risque de théocratie aux Etats-Unis. Existe-t-il ailleurs aussi?

Je parlerais plutôt d'Etat religieux. L'Amérique, souvent avant-gardiste, est en train de structurer une pensée à caractère religieux, dont on retrouve aujourd'hui des tendances en Europe. Une alliance singulière se dessine entre le catholicisme américain, l'aile droite du catholicisme européen et les évangélistes. Cette convergence repose entre autres sur une même vision d'Israël, fondée sur des textes bibliques, qui sert à justifier l'occupation actuelle, avec le soutien de ces courants religieux. Les mouvements d'extrême droite, qui montent, en France, en Allemagne, s'inscrivent dans cette dynamique, soutenus par l'Amérique. Les faits sont là, voyez quelles figures européennes se sont présentées pour fêter l'élection de Donald Trump. Nous sommes face à un phénomène majeur, porteur de tensions politiques importantes et qui pose de manière aiguë la question du religieux en politique.

En quoi est-ce dangereux?

C'est dangereux parce qu'un pays légifère en tâchant de faire passer des lois qui sont une interprétation de l'idéal des religions. On va décider qu'une famille, c'est un homme, une femme, des enfants. On va décider que l'avortement est anti-biblique. Tout ce qui est en dehors de cet idéal n'existe pas. Telle chose est considérée comme bonne pour la population ou non... Ces mouvements disent ouvertement savoir ce qui est bon pour le peuple. Ils estiment que c'est à eux de le dire, et de diriger la population comme des gamins.

Donc le religieux induit une perte de droit?

Oui. Evidemment, on est ici dans le religieux de la pire espèce, il faut bien comprendre que nous ne parlons pas de spiritualité. C'est une distinction importante. C'est le religieux dans ce qu'il a de plus dogmatique.



Etes-vous inquiet?

Oui. Je reviens à ce terme qui est un peu le résultat de mon séjour chez les jésuites: le discernement. Aujourd'hui, rester dans le discernement est un enjeu majeur. Ne pas être manipulé, que ce soit par les réseaux sociaux ou les fausses informations.

Et l'Amérique rejette la science...

L'Amérique est tellement en avance sur le plan scientifique, qu'est-ce qui lui passe par la tête d'attaquer les universités ainsi? C'est une peur de la culture et de la connaissance, qui comporte d'énormes contradictions puisque, en parallèle, l'intelligence artificielle est développée de manière extraordinaire en offrant à la fois un accès illimité aux informations et les plus grands risques de biais et de désinformation.

Comment décrivez-vous la situation actuelle dans une perspective historique longue?

Le grand événement géopolitique de ma génération, c'est la montée de la Chine. Dans les années 1980, j'ai vu Pékin tout à fait obscure la nuit, sans voiture, il n'y avait même pas de vélomoteurs. Dix ans plus tard, la ville était déjà complètement transformée, du jamais vu. Mais ça, c'est l'histoire, ce n'est pas une véritable rupture. Avec l'ère atomique par contre, nous avons basculé

du jour au lendemain vers autre chose.

Aujourd'hui, la vraie rupture, c'est l'intelligence artificielle. La machine prend le relais, elle nous échappe et va considérablement influencer notre manière de penser. Elle va peut-être aussi démobiliser l'être humain. Saurons-nous encore penser, réfléchir? Nous verrons.

Comment considérez-vous l'évolution de l'intelligence artificielle?

J'ai vraiment l'impression que ceux qui l'ont lancée sont complètement dépassés. Il commence à y avoir une panique, parce que le système leur échappe et qu'ils ne savent absolument pas vers quoi cela les conduit. Il y a probablement des groupes qui sentent que celui qui arrivera à mettre la main véritablement sur cette puissance-là tiendra un peu le monde en main. Est-on dans la rêverie ou dans une sorte de folie collective? Dans tous les cas, ce qui est en train de se passer dans le monde, même sur le plan psychique, est extrêmement important. Les gens, peu à peu, perdent leur indépendance d'esprit, un peu à leur insu, et une sorte de psychose est en train de se développer, en tout cas en Occident. A travers les réseaux de communication qui sont les nôtres aujourd'hui, nous sommes dans un phénomène mondial.

Vous comparez la rupture de l'IA à l'ère atomique...

Oui, cela fait partie de ce que j'appelle «la mutagenèse de l'humanité», qui est un changement de nature, pas simplement de structure. Nous sommes dans un moment évolutif.

Vous parlez également d'une crise très profonde de la mondialisation. Qu'est-ce qui a été de travers?

Est-ce que ça n'a pas toujours été de travers? Le déraillement, ici, c'est d'abord l'explosion démographique. Nous avons respecté et prolongé la vie grâce aux progrès médicaux – j'en suis d'ailleurs une victime (*sourire*) – sans en mesurer pleinement les conséquences. La question a déjà été soulevée aux Nations unies dans les années 1980. Mais le sujet était tellement explosif qu'on a mis la tête dans le sable. A cela s'est ajouté un second bouleversement majeur: l'arrivée des téléphones portables, d'internet et des réseaux sociaux. Ils ont créé un flux continu d'informations, sans discernement, qui nous immerge en permanence. Une grande part de ce bombardement de sons et d'images est intégrée à notre insu dans ce que Jung appelait «l'inconscient». Nous sommes donc bien plus manipulés que nous ne le pensons. Des groupes sont pleinement conscients de notre vulnérabilité

et savent exactement sur quels leviers agir.

De quelle vulnérabilité parlez-vous?

De notre système démocratique. Il a ses failles, comme tous les systèmes. Il est possible de manipuler les gens, à l'aide de fausses informations, pour accentuer des divisions à l'intérieur du système. Que ce soit sur des questions politiques ou de choix de société, comme la lutte contre le réchauffement climatique.

Vous ne mettez pas d'espoir dans le progrès technologique?

Si, dans une certaine mesure. Je pense que nous devons utiliser la technologie autant que possible, mais il faut le faire de manière que les gens ne perdent pas leur sérénité intérieure, et sans créer de divisions. Plus que jamais, à l'intérieur de la démocratie, il faut que nous soyons lucides et orientions nos pensées sur les réalités, les valeurs sur lesquelles nous avons prise.

Comment une société peut-elle s'appuyer sur la spiritualité, sur des valeurs, sans dériver dans les extrêmes?

Le spirituel n'est pas là pour réformer la société. Or, justement, avec le trumpisme, nous sommes dans une intention de réforme de société. Ça, c'est ce côté du religieux que je rejette complètement.

La démarche spirituelle est individuelle alors que le risque de théocratie que vous décrivez est l'utilisation de la religion pour un projet de société...

Nous touchons à quelque chose qui me préoccupe. Je ne peux pas m'empêcher de penser que la seule société qui devrait fonctionner est celle où l'être humain peut encore s'exprimer, réfléchir, parler, et être à un niveau économique qui lui permette d'être debout. La souffrance nous vulnérabilise et peut être instrumentalisée par des groupes extrémistes, politisés ou religieux.

Vous-même avez suivi un important parcours de spiritualité...

Le spirituel consiste à regarder la réalité telle qu'elle est, avec lucidité, puis à se découvrir soi-même. C'est un travail difficile et constant, celui de toute une existence. Le monde de l'action est passionnant, mais il n'est pas le sens de la vie. Le seul but de l'être humain est l'amour de l'autre, la rencontre, l'écoute. Le spirituel est une démarche personnelle, discrète, souvent solitaire. Ce qui demeure, c'est notre originalité, notre unicité, et cela est éternel. Or la société classe et nivelle les individus par leur identité. Défendre son unicité devient alors essentiel, surtout là où l'on nie le droit même à l'identité.



Yves Oltramare, ex-banquier (au moment de la photo, il est âgé de plus de 100 ans), photographié à Genève, le 08.12.2025 — © David Wagnieres / Le Temps

Vous parlez du discernement. En quoi est-il important aujourd'hui?

Le discernement consiste aussi à avoir une vue crue de la réalité et à se situer par rapport à elle. Discerner, c'est se connaître, reconnaître ses forces et ses limites, et savoir ce que l'on peut apporter dans une situation donnée. C'est un travail constant, profondément lié à l'authenticité et à la rencontre avec l'autre, aidé par les exercices spirituels. Plus que jamais, il s'agit de rester dans son axe dans le monde actuel. Suis-je authentique avec moi-même? Mon enthousiasme ou mon sentiment de scandale m'habite-t-il? La connaissance nourrit ce discernement, notamment pour comprendre l'influence du religieux en politique et la portée des découvertes scientifiques sur la pensée humaine.

Vous êtes parfaitement informé et vous avez l'air en pleine forme. La question que nous nous posons tous est donc...

... Quel est le secret? D'abord, la chance d'une bonne santé de mes parents, ce dont je suis reconnaissant. Mais surtout, une passion constante pour l'être humain. J'adore rencontrer des gens, échanger. J'ai horreur de la mondanité, même si j'ai dû la vivre, car elle ne dit pas grand-chose de la valeur réelle des personnes. Pour moi, que ce soit la reine d'Angleterre ou la personne la plus simple,

cela ne m'impressionne pas. Non, je dirais simplement que je suis reconnaissant parce que j'ai beaucoup reçu, c'est tout. Je ne peux pas vous dire autre chose.

Mais, tout de même, vous ne faites rien de particulier? Pas de régime alimentaire, d'exercices physiques, intellectuels?

Si, c'est vrai que je suis un régime très strict. Le matin, je me lève à 7h... (*Hésitation.*) Là, c'est mon intimité, mais soit. Et puis, c'est vrai que je fais ma gym, je nage, etc. Ensuite, je travaille toujours le matin, je n'ai jamais arrêté. Je n'aime pas beaucoup le mot «travail» parce que cela donne toujours une espèce d'impression de lourdeur. Car je m'amuse, oui, je m'amuse énormément. Je suis très reconnaissant à la vie, ça c'est vrai, je suis très reconnaissant. Je n'avais pas soupçonné qu'un jour je pourrais être en si bonne forme pour cet âge mythique.



Questionnaire de Proust

Votre principal trait de caractère?

Voir le verre à moitié plein.

Le don de la nature que vous aimeriez avoir?

La mémoire.

Une personnalité que vous admirez?

Mario Draghi.

Votre devise favorite?

« Après les ténèbres, la lumière. »

Le livre que vous prendriez avec vous sur une île déserte?

« La Mélodie secrète » de Trinh Xuan Thuan.



Une photo de famille. De gauche à droite: Marcelle Oltramare (mère), Fernand Oltramare (frère), Mireille Oltramare (sœur), Hugo Oltramare (père) et Yves Oltramare. Genève, 1946. — © archives personnelles

En dates

1925 Naissance à Genève.

1950 Départ pour New York.

1961 Devient associé de la banque Lombard Odier & Cie.

2012 Initie la chaire «Religion et politique dans le monde contemporain» Geneva Graduate Institute, à Genève.

2019 Publication de «Tu seras rencontreur d'Homme», Editions Labor et Fides.

2020 Initie le programme «A ciel ouvert – Science et spiritualité» à la Faculté de théologie, Unige.



Yves Oltramare, avec son épouse Inez Oltramare et l'astrophysicien et écrivain Trinh Xuan Thuan, devant Uni-Dufour, Genève, en 2016. — © Archives personnelles